



Le nouveau Dorf



N° Spécial

70^{ème}

Anniversaire de la Libération de Scherwiller

• Zoom sur....

André Noël,

récemment disparu,
citoyen d'honneur de
Scherwiller, qui fut
le premier militaire
français entré dans
Scherwiller...



Remerciements à Mathieu Danner et à
André Klein pour leur contribution à la
rédaction de ce Dorf spécial Libération.

CARNET D'ADRESSES UTILES

Mairie : 03 88 58 33 33

Fax : 03 88 82 71 74

email : mairie@scherwiller.fr

site : www.scherwiller.fr

Horaires :

Lundi au Jeudi de 8h à 12h / 13h30 à 17h30

Vendredi jusqu'à 16h30

Samedi (permanence administrative) de 9h à 11h.

Urgences municipales : 06 08 77 88 19

Polices municipales : 03 88 82 32 02

Sapeur Pompiers : 18

Gendarmerie : 17 (03 88 58 45 50)

SDEA (Eau et Assainissement) :

03 90 57 50 80



Madame, Monsieur, Chers Concitoyens,

Dans la perspective des festivités liées au 70^e anniversaire de la libération de Scherwiller qui se dérouleront les 29 et 30 novembre prochains, nous avons voulu mettre un accent particulier sur cet événement qui a marqué les esprits de nos concitoyens, et qui a libéré tant notre village que les cœurs des habitants de notre commune.

Certains témoignages recueillis, et repris en pages internes de ce document, sont édifiants et nous replacent dans le contexte de l'angoisse et de l'attente de la délivrance qui approchait à grands pas.

Au lendemain de la commémoration du 11 novembre où nous mettons sous presse, nous avons souhaité rendre un hommage fort et vibrant à toutes ces femmes et ces hommes qui se sont battus pour nous permettre de penser, vivre, agir et circuler librement et qui ont chassé l'occupant de notre territoire, expédiant avec lui toutes ces idéologies que les Françaises et les Français avaient rejetées.

Il est de notre devoir de rendre hommage aux libérateurs et à toutes celles et ceux qui se sont battus pour nous, bien souvent au péril de leur vie, qu'ils aient été engagés militaires mais aussi le nombre importants de civils qui ont exercé dans la clandestinité obligée.

Ce devoir de mémoire vient récemment d'être cultivé par notre concitoyen Mathieu Danner qui en a fait un ouvrage remarquable et nous le félicitons pour le travail de recherches et de rédaction fournis. Il fait suite à un premier travail de fouilles des archives relatives à la Grande Guerre et détaille maintenant les péripéties et autres malheurs de la seconde guerre mondiale à Scherwiller.

Le programme de ces festivités se veut à la fois respectueux, commémoratif mais aussi festif, à l'image du soulagement historique lié à l'entrée des libérateurs dans notre commune et marquant ainsi la fin de l'occupation.

Aux alliés qui se sont mobilisés pour permettre cette libération et tout particulièrement aux Américains qui entrèrent dans notre village le 1^{er} décembre 1944 vers 16 heures, il y lieu d'ajouter notre reconnaissance à Feu le Lieutenant André Noël, premier officier français à être entré dans Scherwiller, tout comme à l'ensemble des engagés français et tout spécialement à celles et ceux issus de notre village qui se sont battus durant cette guerre et dont certains noms figurent sur les plaques de notre monument aux morts.

J'associerai donc tout particulièrement les membres de la section locale de l'Union des Anciens Combattants à cet hommage que nous rendrons concomitamment et de manière officielle le dimanche 30 novembre prochain.

A vous toutes et tous, chers concitoyens, nous vous adressons notre invitation à participer à cet événement extraordinaire et à décorer vos façades et maisons aux couleurs des nations françaises et américaines pour la circonstance.

En attendant, et au nom de la Municipalité et de l'ensemble des membres du Conseil Municipal, je vous adresse tous mes vœux de joyeuses fêtes de fin d'année.

Bien respectueusement,
Olivier SOHLER, Maire

Témoignage de...

... M Xavier Weber concernant les jours précédents la Libération

(publié dans le Journal l'Alsace, le 28 novembre 1984)

A Scherwiller, dès le dimanche 26 novembre, la population se rend compte que la zone de combat se rapproche. Vers 11 heures, un puissant char (un Tigre ou Panther), manifeste bruyamment sa présence. L'inquiétude voire l'anxiété se fait jour un peu partout. On aménage des abris, on installe des couchettes dans les caves. A la tombée de la nuit, le courant est coupé : plus de nouvelles par radio, plus de lumière. Il en fut ainsi durant trois semaines. Entre 21 et 22 heures, les premiers tirs d'obus ont lieu contre notre localité.

La matinée du 27 est étrangement calme. Des soldats allemands assez âgés passent dans le village en direction de l'ouest afin de construire des fossés et barrages anti-chars. J'ai rencontré un concitoyen : M Goettelmann Bernard. Le jeudi 23 novembre, en tant que mécanicien, il a conduit à 5 heures du matin, le dernier train via Molsheim vers Strasbourg.

Il devint ainsi le témoin oculaire de l'entrée de la division Leclerc à Strasbourg. Il revint à pied vers Scherwiller et nous fournit des renseignements précis concernant la chevauchée de la légendaire 2ème DB.

« Quel réconfort dans notre angoisse. »

Le mardi 28, la bataille se rapproche toujours davantage. Vers le nord, c'est la canonnade. Dans le ciel des avions à croix blanches se déplacent très lentement : ce sont des avions d'observation. Vers 13 heures, on entend très distinctement le crépitements des mitrailleuses lourdes. Sont-elles déjà à l'entrée du Val de Villé ?

Le 29 novembre, les artilleurs allemands mettent deux canons en batterie à l'ouest de la localité, à la hauteur de l'actuelle rue des Romains. Leur tir semble dirigé vers Neubois ou Thanvillé. Mais ils ne s'attardent pas. A peine ont-ils quitté les lieux, qu'un tir de contre-batterie s'abat sur les lieux, endommageant les maisons alentours. Un canon à traction animale est installé près de la maison Montri, dans la rue de Dieffenthal. Les chevaux ne sont pas encore dételés, qu'un tir au but tue les animaux. Les canonniers gisent au sol gravement blessés. La précision du tir était due à la présence d'un poste d'observation américain sur la crête de l'Ortenbourg. Le soir, entre 19 et 20 heures, une violente déflagration fit sursauter les habitants : le génie allemand avait fait sauter le pont du Giessen entre Châtenois et Scherwiller.

Durant les 48 heures précédents la Libération, les militaires allemands qui circulaient dans la localité étaient rares. Un commandant fit pourtant mettre en batterie dans l'actuelle rue de Favier, une canon à tubes multiples, proche des « Orgues de Staline ». A deux reprises, les fusées partirent en direction des vallées de Villé et de Ste Marie Aux Mines. M Bléger (ancien maire et futur maire de la commune libérée) arriva à faire déplacer cet engin nettement à l'est de la localité. Il craignait un bombardement massif sur le village afin de détruire ce canon.

...Mme Madeleine Goettelmann, née Schreiber

(témoignage recueilli par Mathieu Danner,
le 4 juin 2014)

A partir de l'été 1944, nous étions sans cesse sur le qui-vive. Nous savions que les Allemands reculaient depuis le débarquement en Normandie.

« Les alertes aériennes étaient très fréquentes » et nous allions alors nous réfugier dans la cave située à l'arrière de la boulangerie Spiebler. Quelques jours avant la Libération, les Allemands avaient installé un canon près de la propriété de Carl Rémy. Des échanges d'artillerie étaient très fréquents et ont endommagés quelques bâtiments situés dans les alentours. La veille de la Libération, les Américains se trouvaient déjà au sommet du château de l'Ortenbourg. Ils ont envoyés un nuage de fumigène en direction de ce canon qui fut immédiatement touché par un tir d'artillerie. Le canon fut mis hors d'usage, les soldats allemands ont été tués ainsi que 4 chevaux qui étaient employés pour tirer ce canon. Les libérateurs arrivés l'après-midi du 1^{er} décembre 1944 faisaient parti de la 36ème Division américaine.



L'ALSACE



...Mme Sylvia Jeanpierre, née Kientz

(témoignage recueilli par Mathieu Danner,
le 29 juillet 2014)

Deux ou trois jours avant la Libération, les Allemands voulaient installer des nids de mitrailleuses à l'entrée ouest de Scherwiller afin de contenir les Américains. L'« Ortsgruppenleiter » Vogel vint alors voir M Robert Kientz pour qu'il aille voir ces Allemands et qu'il les convainque d'enlever leurs mitrailleuses. Messieurs Vogel et Kientz mirent alors au point un stratagème : ils dirent aux Allemands qu'ils venaient de recevoir un coup de téléphone à la mairie qui leurs était destiné. Tous les Allemands se trouvant à Scherwiller devaient se regrouper au plus vite à Sélestat, cela était évidemment faux. Les Allemands emmenèrent alors leurs mitrailleuses et quittèrent le village. Il faut ici rendre hommage à l'« Ortsgruppenleiter » Vogel qui eu cette idée pour empêcher que le village ne soit bombardé par les Américains, lors de la Libération. Le 1er décembre 1944, le village fut libéré par les Américains vers 16 heures. Une demi-heure plus tard, Mme Kientz alla accrocher des petits drapeaux bleu blanc rouge au passage à niveau situé tout à côté de l'usine de son mari. Les Allemands ne devaient pas être encore très éloignés de Scherwiller. Dès que Mme Kientz quitta les lieux, plusieurs obus envoyés par les Allemands vinrent s'abattre près de l'usine causant quelques dégâts sur la façade Est de l'édifice. Mme Kientz eu beaucoup de chance de ne pas être atteinte par les éclats.

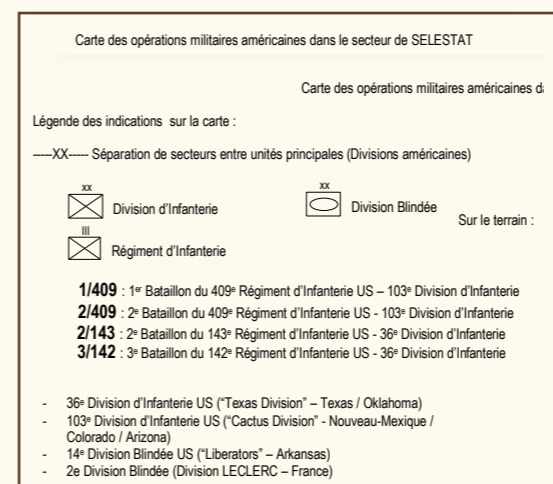
« Le village fut libéré par les Américains vers 16 heures »

...Mme Alice Billiger, née Schmitt

(témoignage recueilli par Mathieu Danner,
en décembre 2011)

Le jour de la Libération : 1er décembre 1944.

Le 28 novembre 1944, près de 1000 soldats allemands ont reflué à travers le village. Un soldat allemand en poste à Scherwiller dit en voyant ces soldats sales, aux vêtements déchirés : « Das war die Führers Elite ... ». Nous avons compris ainsi que c'était la fin de la toute puissante armée allemande. Le vendredi 1er décembre au matin, mon père et moi-même avons vu le dernier soldat allemand quitter le village (vers 10 heures). Une heure plus tard, nous vîmes un habitant de Scherwiller : M. Guntz Fortuné, remonter la rue de l'Ortenbourg en uniforme français. Il dit alors à mon père, en passant devant nous : « Charles, maintenant je vais aller les chercher » (il parlait des américains qui se trouvaient déjà en forêt communale depuis deux jours). Vers 16 heures il revint effectivement à la tête des premiers soldats américains. Ils regardaient dans toutes les caves afin de s'assurer qu'il ne restait plus d'allemands au village. Par bonheur pour nous, ils avaient tous fuit. D'autres soldats américains étaient venus de Dambach La Ville, ils se dirigèrent en file indienne vers la Mairie. Nous avons ainsi été libéré par les soldats de la 36ème division d'infanterie U.S. après presque 4 ans et demi d'occupation allemande. Mais les combats n'étaient pas pour autant terminés car les allemands s'accrochaient à la poche de Colmar qui s'étendait jusqu'à Sélestat, à 5 km de Scherwiller. Les chars Sherman avançaient prudemment et allèrent se garer dans les cours des habitations. Toute la soirée, des jeeps circulaient en tous sens. Le soir du 2 décembre, deux soldats américains étaient logés chez nous. Il n'y avait pas d'électricité, il faisait froid et la neige tombait. Pour nous éclairer, nous avions de petites bougies de Noël. Brusquement un grand bruit nous a fait sursauter. Les deux soldats américains (Robert et Waren) nous ont dit par signes (car nous ne savions pas parler anglais) de ne pas nous en faire et de rester tranquille. Nous avons appris le lendemain (samedi 2 décembre) que les Allemands avaient bombardé le quartier de la gare. Le 3 décembre au matin, une grande messe fut organisée à l'église de Scherwiller. De nombreux soldats américains y ont assistés dont Robert qui était chez nous le soir de la Libération.



...M. Auguste Kaefffer

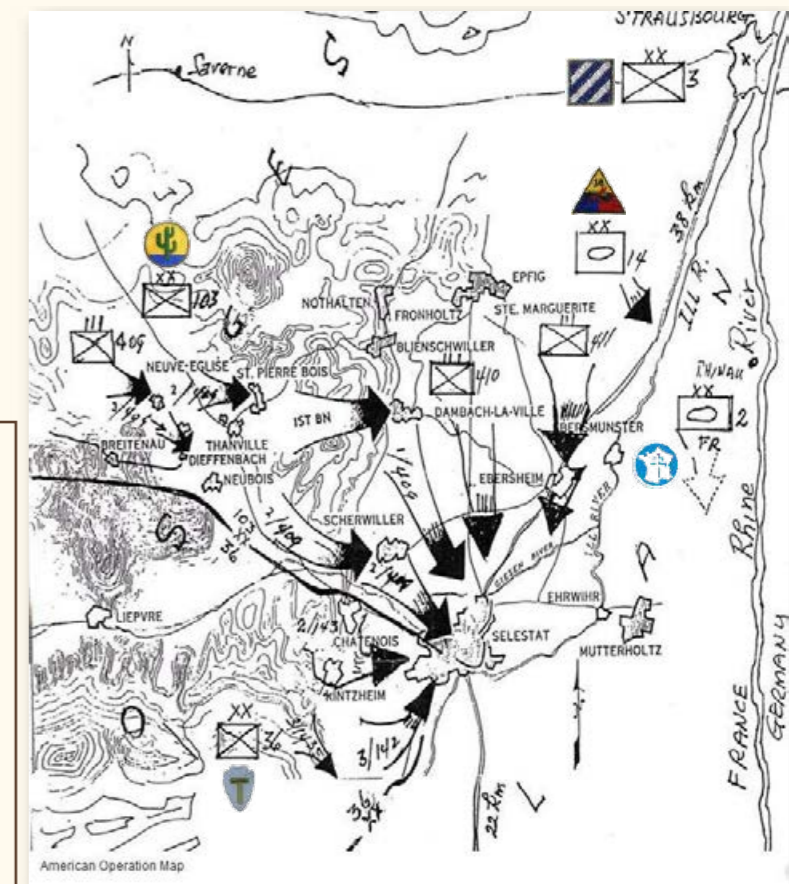
(Témoignage recueilli par Joseph Boesch,
Maire Honoraire, le 15 novembre 1984).

« Les soldats américains sont arrivés aux environs de 16 heures. Venant de la rue de Dambach, ils ont débouché sur la place devant le restaurant « A la Couronne ». Ils sont ensuite remontés dans la rue de la mairie en deux colonnes en file indienne. Les soldats de la colonne de droite dirigeaient leur regard vers les maisons à gauche et inversement. Un soldat américain est rentré dans notre maison, au 13 rue de la mairie et a procédé à l'inspection en règle de toutes les pièces. Après s'être rendu compte qu'il n'y avait pas de soldat allemand caché, il est reparti. »

« Quel réconfort dans notre angoisse. »



« Les alertes aériennes étaient très fréquentes »





Zoom Sur André Noël

*récemment disparu, citoyen d'honneur de Scherwiller,
qui fut le premier militaire Français entré à Scherwiller.*

Faisons revivre ici sa mémoire, lors du témoignage qu'il nous donna il y a 20 ans : (...). J'étais affecté à la sécurité militaire de la X^{ème} région, je reçois l'ordre de me rendre « au plus près » de Sélestat pour y établir une antenne de renseignement (...). Le 2 décembre 1944 en motocyclette et en tenue, j'atteins Ebersheim, le dernier point tenu, avant Sélestat, par une unité combattante ... (Les fusiliers-marins de la 2^{ème} DB).

Après quelques kilomètres d'un paysage désolé et par un froid rigoureux, j'atteins les premières maisons de Sélestat, où, difficilement, car les habitants sont généralement à l'abri, je trouve quelqu'un pour me dire que, malgré un bref passage d'Américains la veille, les Allemands n'ont pas encore quitté la ville... La fixation d'une Antenne du renseignement avec ses documents secrets, ses dossiers ... étant impossible, je décide de chercher, plus à l'Ouest, un lieu d'implantation assez rapproché et provisoire.

Par un itinéraire tortueux, à travers champs, mais facilité par le gel du sol, j'arrive aux abords de... Scherwiller, à la hauteur des usines Kientz.

Au passage à niveau, une dame, qui n'était autre que Mme Kientz, m'indique la direction de la mairie, où je me présente en demandant à rencontrer

« le maire élu avant la guerre sous le régime Français ». On me dirige vers le domicile de M. Bléger auprès duquel je me rends ...

Celui-ci m'indique que la Commune, où des américains sont passés brièvement la veille, était totalement libérée mais qu'il était toutefois prudent, à sa connaissance, de ne pas « aller trop loin vers Chatenois »...

Dans ces conditions, je lui demande de prévoir pour les jours à venir 3 chambres pour 3 officiers et un local à la mairie. C'est ainsi que nous installe-

rons le surlendemain, le Capitaine Jost chez M. Bléger, l'aspirant Biwer chez M. Weber (qui avait été son instituteur jadis...) et moi-même chez M. Brunle, épicier en face de la mairie ...

Pour être complet sur le plan historique, la Sécurité Militaire n'étant pas une unité combattante, l'arrivée des premières troupes de libération se déroula dans les jours suivants de la manière suivante :

Alors que je conversais avec M. Bléger sous le porche de son domicile, j'entendis, venant de la rue de la gare, le grondement d'une colonne de chars ... Mais quels chars ??...

Totalement isolé et désarmé, mon inquiétude fut grave pendant quelques instants, et je cherchais dans l'urgence une position de repli ... dans la cour de M. Bléger ... Lorsque le premier char passa devant le porche, je constatai qu'il était piloté par un spahi à calot rouge de la 2^{ème} DB, et que par un hasard extraordinaire, cet escadron était dirigé par un de mes camarades du début de la guerre, le maréchal des logis Badre. Son unité fit mouvement vers Chatenois par la rue de l'Ortenbourg, et y stationna plusieurs jours ...

C'est donc jusqu'à début Janvier 1945, que nous restâmes stationnés à Scherwiller, que nous nous rendions quotidiennement à Sélestat pour nos activités, et j'ai pu pendant ce mois, participer aux activités de la commune, côtoyant des personnes que je ne puis oublier : Messieurs Weber, Gesser et Kientz entre autres, et particulièrement un admirable garde-chasse du nom de M. Regisser, je crois ...

C'est là une bonne part de ce Scherwiller de la libération qui me fait hautement apprécier le privilège d'en être citoyen d'honneur

LIBERATION PROGRAMME

Samedi 29 novembre 2014

• 20 h : Conférence de Mathieu DANNER, historien, sur le thème : «La guerre 1939-1945 à Scherwiller»

Lecture de témoignages par les enfants de l'école primaire Salle polyvalente Alphonse HAAG

Dimanche 30 novembre 2014

• 15 h 30 : Visite des membres de l'association US Army Group of Alsace, à bord de leurs véhicules, aux résidents de l'ÉHPAD.

• 16 h : Office religieux

En l'église Saints Pierre et Paul, messe pour la paix, célébrée par M. Le Curé Sébastien Philipps

• 17 h : Cérémonie commémorative au Monument aux Morts, place Foch.

Défilé :

• 17 h 45 : rue Joffre - rue du moulin - rue de l'Ortenbourg - rue de Dambach - rue de la Mairie - place de la Mairie

Réception :

Vin d'honneur : salle polyvalente Alphonse HAAG

Du 29 novembre au 3 décembre inclus

Exposition sur la guerre 1939-1945 au premier étage du corps de garde.

-samedi et dimanche : de 9 à 12 h et de 14 à 17 h

-lundi à mercredi : de 14 à 17 h

*«Merci à celles et ceux qui
pourront pavoiser leur maison et fenêtres»*

Quand l'Aubach déborde ...

Même pendant ces années sombres...il reste quelques anecdotes de cette période pour esquisser ou garder le sourire ...

Entre autres :

«Ce jour où le boulanger de la rue de la gare fut tellement captivé par l'écoute des émissions de « Radio Londres » qu'il oublia sa journée de pain, et quelle fut complètement noircie...»

Ou cette scène digne d'un film :

Après son ordination le Père Georges Erhard célébra sa première Messe le 5 Juillet 1942. La famille et les amis avaient rassemblé des cartes de ravitaillement. Pour avoir un supplément de viande, un couple est allé dans le Val de Villé en charrette (FaldKutsch) . Au retour, ils aperçurent au loin une patrouille allemande...et le futur couple de se glisser rapidement à l'ombre d'un arbre pour s'embrasser tendrement ... et les militaires de passer à côté d'eux en souriant....

Et cette autre encore....

Un responsable allemand faisait la tournée des familles pour comptabiliser leur cheptel et vérifier que celles-ci livraient bien le lait en rapport avec les nombres de bêtes en leur possession . Il arriva ainsi à l'étable et vit deux bêtes à cornes. Il s'empressa de signaler au propriétaire qu'il devait livrer du lait au prorata des 2 vaches ...En reposant la question sur le fait qu'il fallait bien livrer du lait pour les 2 vaches, le responsable allemand répondit un « Ja-Ja » qui ne laissait point d'ambiguïté ...mais qui laissa le propriétaire stupéfait ... en effet l'une des 2 vaches était en fait ...un boeuf....

Comme quoi ...

*« les poissons sont carrés et
le lait vient de la bouteille »*

... ne date pas d'aujourd'hui

...il reste l'Ortenbourg à sec.